

Pionnières en tout genre

L'entrepreneuriat au féminin s'expose jusqu'au 3 avril à la Chambre de commerce

L'exposition sur les instigatrices de l'entrepreneuriat révèle à quel point le sexe dit «faible» est fort dans le monde des affaires.

La rétrospective dénommée «Femmes pionnières de l'entrepreneuriat au Luxembourg» consacre le genre féminin. Une fois n'est pas coutume, ce sont les femmes d'entreprise d'autrefois qui sont mises à l'honneur. Une façon de marquer les esprits et de susciter des vocations pour les nouvelles générations. En fait, ces destins de commerçante, de restauratrice ou encore de viticultrice ne sont pas le fruit du hasard... ou presque. Veuvage, besoins élémentaires (ou alimentaires) de la famille ont conduit ces «femmes courage» à passer derrière le comptoir. Joëlle Letsch, l'une des femmes ambassadrices du réseau à l'origine de cette manifestation, précise qu'«il s'agit de sensibiliser à la diversité, au rôle de la femme dans l'entreprise».

L'exposition, qui siège jusqu'au 3 avril dans les locaux de la Chambre de commerce, dépeint douze portraits de femmes ayant tenu boutique durant la première partie du siècle dernier. Il s'agit d'un travail d'investigation réalisé par la personne précitée ainsi que par Netty Thines et Domenica Fortunato, elles aussi ambassadrices. Il a fallu plus d'un an pour recueillir ces portraits. Ces histoires ont souvent marqué la vie d'une ville, d'une génération entière à plus forte raison. Le vernissage a rassemblé certains des descendants des entrepreneuses présentées dans le cadre de cette exposition. Les récits de chacun, évoquant les souvenirs d'une grand-mère par exemple, ne laissent pas indifférents. En



Fernand Ernster (à gauche) pose fièrement au pied du panneau représentant son aïeule, Claire Ernster-Kihn

l'espèce, le témoignage de Fernand Ernster, aujourd'hui aux commandes des librairies du même nom bien connus du grand public, raconte, non sans émotion, la période de l'occupation allemande au Grand-Duché. En fait, son ancêtre comptait bien tenir tête à l'occupant qui avait notamment interdit la vente de livres en langue française. Plus encore, en ces temps, l'ingérence allemande avait rendu obligatoire la présence du portrait d'Hitler en vitrine des commerces. Claire Ernster-Kihn, alors tenancière de la librairie, s'exécuta tout en veillant à disposer (non sans cynisme) un cactus au pied dudit portrait et à scénariser la devan-

ture en l'agrémentant de l'ouvrage dénommé *Der Idiot* de Dostoïevski... Tout est dit, il s'agit d'un véritable pied de nez!

Susciter des vocations

Si l'activité de commerçante constitue le gros du bataillon des profils, il convient de constater que les professions libérales de santé sont toutefois représentées; comme par exemple Hélène Philippart, médecin dentiste qui dû renoncer à l'exercice de sa profession parce que son mari ambitionnait d'embrasser une carrière dans la fonction publique et, qu'à l'époque, la loi interdisait aux épouses de fonctionnaires d'exercer un mé-

tier. Pour l'anecdote, le cabinet dentaire fut repris par son frère cadet en 1946. Ce dernier a exercé jusqu'en 2005 à l'âge de 90 ans... Dans un autre registre, Nelly Dühr, vigneronne au sein du domaine viticole du même nom et présente pendant ce vernissage, commente avoir «appris le vin en travaillant». Femme courageuse, elle a repris les rênes de l'entreprise familiale après le décès de son époux en 1974. Il est à noter que le domaine viticole, sis à Ahn, a été créé en 1872. La gestion de l'entreprise est désormais assurée par ses deux petits-fils depuis 2012. Cette exposition est soutenue par le réseau des ambassadrices de l'entre-

preneuriat luxembourgeois (Fealu) créé en 2010 par la Fédération des femmes cheffes d'entreprises luxembourgeoises (FFCEL).

En guise d'élargissement, Joëlle Letsch confie que les ambassadrices «ont pour ambition de réaliser un livre sur la place de la femme dans l'entreprise». A cet effet, ces dernières cherchent de nouveaux témoignages afin de pouvoir étayer le sujet. Il est à noter par ailleurs que cette exposition sera itinérante, par exemple dans les administrations communales et les écoles «afin de susciter des vocations chez les plus jeunes», conclut avec détermination Netty Thines.

CHRISTOPHE COLPO

Des chiffres et des lettres

Quand les services de management culturel et d'une fiduciaire font bon ménage

La conduite d'un projet culturel requiert, outre le talent, des compétences en gestion. La société ART_is(t) a pensé à tout.

ART_is(t) – services for creatives, tel est le nom du prestataire qui propose des services d'ingénierie autour de la création artistique et de l'organisation de manifestations culturelles. En effet, les défis auxquels doivent faire face les créatifs et les institutions culturelles sont de plus en plus complexes. Par exemple les aspects comptables, fiscaux, juridiques, de mobilité internationale, de stratégie de communication, d'accès aux finan-

cements, de logistique et de gestion de carrière artistique constituent des compétences essentielles.

En marge des idées reçues, lesdits «créatifs» ne sont que très peu formés pour maîtriser le volet gestion. Aussi, les institutions culturelles voient leur charge de travail administratif et d'organisation prendre le pas sur le cœur de leur métier.

Suivi administratif

Le modèle économique d'ART_is(t) répond aux attentes des acteurs du secteur culturel. La société entend répondre à ces besoins afin que ceux-ci puissent se consacrer à ce qui leur tient le plus à cœur, à savoir la création artistique et la programmation.

Ainsi, le volet «front office» est consacré à la gestion de la production autour de la création et des manifestations culturelles alors que le «back office» assure des

services de gestion et de conseil comptable et fiscal. La société a élu domicile au sein du complexe 1535°C (creativity hub) de Differdange. Cette pépinière artistique

lancée l'année dernière héberge notamment un atelier d'architecture et nos confrères du journal *L'essentiel*.

Compte tenu des besoins identifiés dans le milieu culturel, la société propose, pour le volet «front office» assuré par Séverine Zimmer, associée, la mise en place à la fois du suivi de projet et du support à la production.

Les services de la société s'étendent aussi au support, à la diffusion et à l'exportation tout comme à la communication et à la promotion. Par exemple, en ce qui concerne l'organisation logistique, la gestion des plannings, des déplacements, des hébergements et du matériel de location peut être traitée par le prestataire.

Par ailleurs, le suivi administratif – comme l'élaboration des contrats, des demandes d'autorisation et d'assurance – constitue un service complémentaire assuré par

ce nouvel acteur du milieu culturel. Le service dit «back office», quant à lui, est assuré par Jeannot Mousel, en sa qualité d'expert-comptable agréé et d'associé. Il propose de traiter la comptabilité, la fiscalité, la TVA, la gestion administrative, la gestion des cachets artistiques, la retenue à la source, les cotisations sociales et, enfin, le conseil aux artistes qui souhaitent s'installer à l'avenir sur le sol national.

Une troisième associée, en la personne de Marie-Ange Schimmer, boucle le tour de table. L'entreprise ART_is(t) se montre confiante en l'avenir car les associés précités s'accordent à penser que «le secteur culturel et artistique réserve un grand potentiel, mais reste encore très peu formaté et en manque de dispositifs de soutien». Le site internet de la société est: www.artistservices.lu

CHRISTOPHE COLPO



Séverine Zimmer

Photo: © Bohumil Kostohryz